

Robyn Moody 11.01.08 – 09.02.08

Le voyage dans l'espace-temps est maintenant possible grâce à la nouvelle exposition chez SKOL!

par Chris Lloyd

Les êtres humains sont fascinés par le voyage dans le temps depuis bien avant que Michael J. Fox ne s'élançe au volant d'une DeLorean trafiquée dans une trilogie de films à succès. Déjà en 1895, l'anonyme Voyageur dans le temps de H.G. Wells avait visité le peuple imaginaire des Eloi en l'an 802 701 après J.-C. Ce roman qui a marqué son époque lançait alors un concept qui touchera presque tous les aspects de la science-fiction, au point que le voyage dans le temps est pratiquement devenu un cliché. Cette idée continue cependant de faire l'objet de débats sérieux dans le milieu de la physique. Existe-t-il de plus grand mystère pour l'être humain que de découvrir — et peut-être même de contrôler — le sens de l'espace et du temps et d'apaiser son obsession à vouloir comprendre le monde et l'au-delà? Il fut un temps où on croyait que la Terre était le centre de l'univers. À mesure que les lois de la physique ont évolué et que l'univers a poursuivi son expansion, le rôle de l'homme semble y avoir diminué. Nous envoyons de temps à autre un vaisseau spatial dans le cosmos pour recueillir des données et créons des formules mathématiques complexes pour décrire des phénomènes, mais il est plus que probable que la plupart d'entre nous vivrons sans connaître la magie du voyage dans le temps...

...mais ce jusqu'à aujourd'hui, puisque Skol accueille le TARDIS de Robyn Moody, un dispositif fonctionnel de voyage dans le temps et l'espace. TARDIS, acronyme de Time And Relative Dimensions In Space («Temps et dimensions relatives dans l'espace»), est également le nom de la machine qu'emploie Doctor Who dans l'émission de science-fiction du même nom, qui a battu des records de durée dans l'histoire de la télévision. Dans le genre low-tech anachronique, non seulement le TARDIS de Moody rivalise avec la cabine téléphonique de Doctor Who mais, plus important encore, il répond à notre assimilation collective de l'idée du voyage dans le temps. Le projet de Moody est essentiellement composé d'une table tournante des années 1970 modifiée, équipée d'un métronome auquel est attaché un solénoïde qui heurte de temps en temps le bras de lecture, le propulsant vers différentes sections d'un disque en vinyle. Le disque en train de jouer est nul autre que The Planets, une pièce orchestrale en sept mouvements du compositeur britannique Gustav Holst. Exécutée pour la première fois en

1917, elle demeure à ce jour l'une des compositions les plus populaires du répertoire britannique, ayant influencé d'innombrables musiques de films de science-fiction. Lorsque le TARDIS est à l'œuvre, sautant sans fin d'une piste à l'autre, nous sommes nous-mêmes transportés de façon inattendue, et parfois discordante, de la marche implacable de Mars à la jovialité dansante de Jupiter. Et tandis que le TARDIS crée des références temporelles tangibles par son propre assemblage complexe de tuyaux et de mécanismes d'horlogerie, il nous place aussi devant son propre paradoxe: celui d'être en mouvement tout en demeurant physiquement immobile.

Dans la galerie principale, Moody présente une seconde installation intitulée Constellation. L'espace d'exposition a été transformé en un cosmos miniature, d'un noir d'encre ponctué d'une configuration de lumières scintillantes. Dans ce contexte particulier, les étoiles sont des voyants DEL attachés à des amas de tiges de hauteurs variables. Moody retrace ici le processus historique par lequel nous avons arbitrairement isolé et nommé des configurations d'étoiles dans la tentative de trouver de l'ordre dans nos cieux nocturnes. De la même façon, l'artiste crée son propre champ d'étoiles sur la base des positions relatives de l'équipement stéréo et informatique. Dans cet espace céleste nous voyons non pas Orion le Chasseur ou Sagittaire l'Archer, mais la douce pulsation lumineuse du Mac en mode veille, le MODEM, l'Imprimante et le Numériseur. Telles sont les constellations qui entourent nos vies immédiates au bureau, au studio ou dans nos demeures. Absorbés comme nous le sommes par l'usage quotidien des appareils électroniques, nous ne remarquons plus leurs minuscules feux briller dans l'obscurité, signaux d'une quelconque présence sous-jacente. Moody les isole de leurs boîtiers et les combine en une nouvelle galaxie de gadgets, guettant l'apparition d'intrépides explorateurs de galerie. Nous arpentons ce domaine avec le TARDIS qui sert à la fois de guide et d'objet d'enquête.